

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 39 (2023)

Artikel: Edouard Scherrer, un camarade en or : la vie tumultueuse d'un champion olympique communiste
Autor: Degen, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDOUARD SCHERRER, UN CAMARADE EN OR: LA VIE TUMULTUEUSE D'UN CHAMPION OLYMPIQUE COMMUNISTE

Les compétitions d'hiver ont eu de la peine à s'imposer auprès du Comité international olympique (CIO), qui s'est longtemps opposé à leur organisation¹. Une Semaine internationale des sports d'hiver, que la presse qualifie néanmoins déjà de « jeux d'hiver de la VIII^e Olympiade », a finalement lieu à Chamonix du 25 janvier au 4 février 1924². En mai 1925, une modification des statuts du CIO rend possible l'organisation de jeux olympiques d'hiver et les compétitions de Chamonix sont considérées rétrospectivement comme leur première édition. Selon la statistique officielle du CIO, ils ont réuni 294 athlètes, dont 13 femmes, qui s'affrontaient dans 14 disciplines et provenaient de 16 pays³. Le programme des épreuves olympiques n'était pas encore définitivement établi. Ainsi, du point de vue du CIO, la patrouille militaire gagnée par l'équipe suisse n'est qu'un sport de démonstration et n'a pas sa place dans l'histoire olympique officielle tandis que les compétitions de ski alpin ne figurent pas encore au programme.

Le public apprécie avant tout l'épreuve de bobsleigh qui a lieu les 2 et 3 février sur une « piste difficile, sinon dangereuse ». La Suisse est représentée par deux bobs, celui de Charles Stoffel (1893-1970) de Davos, qui compte parmi les favoris, et celui d'Edouard Scherrer (1890-1972) de Leysin. L'équipement et la préparation de l'équipe romande paraissent rocambolesques au regard des normes actuelles. Leur bob, *L'Acrobate*, est une luge en bois dotée d'un volant de direction, conformément au modèle alors courant à Leysin. Dès les premières neiges, Edouard Scherrer s'entraîne sur la route entre Leysin et Le Sépey avec son contemporain Alfred Neveu (1890-1975) et les frères Alfred (1898-1981) et Henri Schläppi (1905-1958), plus jeunes. Le bob est un sport relativement nouveau, pratiqué à partir des années 1880 à Saint-Moritz, principalement par de riches Anglais.

¹ Bernard Degen développe ici un article récent, « Gold für den Genossen », *W&Z*, 17.2.2022.

² *Le Temps*, Paris, 4.2.1924 ; voir aussi *Le Figaro*, 3.2.1924.

³ *100 Jahre Olympische Spiele der Neuzeit, 1896-1996*, München, 1991, p. 119.

Il se diffuse dans les Alpes au tournant du siècle, en mettant souvent à profit les routes enneigées encore libres de circulation automobile.

Scherrer prend part à ce développement et obtient notamment une victoire lors d'une course régionale en 1920⁴. Il répond à un appel du comité olympique suisse qui cherche des équipes pour l'épreuve de bobsleigh. À Chamonix, les quatre copains de Leysin s'élancent pour la première fois, non plus sur une route, mais sur une véritable piste de bob. Des neuf équipes qui subsistent après les entraînements, trois sont éliminées dès la première descente sur la difficile piste des Pèlerins, dont celle des favoris de Davos qui subit un grave accident. Scherrer remporte trois des quatre manches avec une vitesse moyenne de 60 kilomètres à l'heure. *Le Petit Parisien* constate : « C'est bien véritablement la meilleure équipe, la plus rapide et la plus régulière qui triomphe. »⁵ *L'Information politique* mentionne un « détail amusant » relatif à l'équipe victorieuse :

Son capitaine, M. Scherrer, est un communiste militant suisse ; mais devant les sports, toutes les politiques s'effacent et les Suisses présents, « bourgeois » de toutes les nuances politiques, ont fêté magnifiquement la victoire de leur compatriote.⁶

Cela restera jusqu'en 1936 la seule médaille d'or suisse aux jeux olympiques d'hiver. Après sa victoire, Scherrer aurait déclaré : « Le bob, c'est comme la politique, faut pas trop freiner ! »⁷

Il est né en 1890 au pied du massif des Diablerets, aux Ormonts-Dessus, non loin de Leysin. Au hameau du Feydey se développe à partir des années 1890 une importante station climatique pour tuberculeux et tuberculeuses. De nombreuses cliniques, hôtels et chalets sont construits, dont la Clinique militaire suisse en 1915⁸. Centre de cure, Leysin accueille alors des centaines, voire des milliers de patient·e·s, provenant en majeure partie de régions urbaines. Dès le début du XX^e siècle, la station dispose de ce fait d'équipements com-

⁴ *Écho de la Montagne*, Les Ormonts, 23.1.1920.

⁵ *Le Petit Parisien*, 4.2.1924.

⁶ *L'Information politique*, 5.2.1924.

⁷ Françoise Larderaz, « René Leyvraz (1898-1973). Portrait et combats d'un journaliste catholique engagé », thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 1999, p. 52.

⁸ Liliane Desponds, *Leysin. Histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Yens-sur-Morges 1993, p. 31. Voir aussi *Passé simple*, n° 81, janvier 2023, dossier « Leysin, centre de cure », pp. 1-13.



Edouard Scherrer au volant de *L'Acrobate*, en compagnie de ses équipiers, Alfred Neveu et les frères Alfred et Henri Schläppi, lors des premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix en 1924. Photographie Snippet of History.

parables à ceux des villes : gare, banque, cinéma, concerts, automobiles et magasins de mode. Avec les curistes se diffusent également leurs influences culturelles, intellectuelles et politiques. La population locale se familiarise ainsi avec de nombreux aspects de la vie citadine.

Scherrer commence à travailler en 1906 à la poste de Leysin, qui est relativement grande du fait des nombreux envois aux patients des sanatoriums. En 1910, il devient facteur de lettres, puis est promu deux ans plus tard facteur de messagerie. Son traitement annuel, allocations de renchérissement comprises, est de 5000 francs en 1923⁹. Le sport est la passion de sa vie. En 1909, il est parmi les fondateurs de la Société fédérale de gymnastique, L'Union montagnarde de Leysin, qu'il préside de 1913 à 1919 et dont il sera le président d'honneur jusqu'à sa mort¹⁰. Comme sportif, il est principalement actif sur le plan local et régional. Il gagne ainsi la course Gare du Feydey-Leysin-Le Sépey et retour en 1912 et le Tir du stand à Leysin en 1913¹¹. Il est également membre durant toute sa vie de la loge La

⁹ PTT-Archiv, Post-276 A-0047, Traitements I^{re} et II^e classe 1921/23.

¹⁰ *Feuille d'avis du district d'Aigle*, 21.3.1919; *Courrier de Leysin*, 18 et 25.8.1959, 19.12.1969; *L'Est vaudois*, 7.7.1972.

¹¹ *Écho de La Montagne*, 28.5.1912, 5.9.1913.

Fourmilière des Bons Templiers, fondée par Auguste Forel (1848-1931) pour combattre l'alcoolisme¹².

En 1917, Scherrer entre au Parti socialiste de Leysin et est élu une première fois au Conseil communal¹³. Il s'engage très vite à l'aile gauche du parti. En juin 1920, il participe à Olten à la « conférence des 54 » qui voulait faire entrer le Parti socialiste suisse dans l'Internationale communiste, en compagnie du photographe et futur comédien Michel Simon (1895-1985), venu comme lui de Leysin¹⁴. Scherrer rejoint le Parti communiste suisse (PCS) dès sa fondation en mars 1921. Réélu au Conseil communal en novembre, il est alors un des premiers communistes élus dans un parlement. À partir de février 1921, il est également membre du comité de la section Lausanne de la Fédération suisse des employés des postes¹⁵.

Pour la droite, la présence d'un communiste dans l'administration fédérale était inacceptable. En 1923 se présente une occasion d'y mettre fin. En vue du Premier Mai, durant son temps libre, Scherrer distribue un appel à manifester aux soldats devant la Clinique militaire suisse. Le commandant y voit une « tentative d'excitation à la révolte » et rédige un rapport qui conduit le Département militaire fédéral à intervenir au plus haut niveau auprès du Département des postes et des chemins de fer. La direction de la poste à Lausanne mène alors une enquête qui confirme la distribution de l'appel. Elle constate néanmoins que Scherrer fait bien son travail et qu'il ne suscite aucune plainte de ses supérieurs ou de la clientèle¹⁶. Le journaliste catholique René Leyvraz (1898-1973), qui travaille à Leysin en 1917-1918, dira de lui dix ans plus tard :

C'était un homme énergique et loyal, sur lequel on pouvait compter en toute sécurité, et qui donnait toujours avec une brusquerie cordiale l'exemple de l'entr'aide la plus généreuse. Tout d'une pièce d'ailleurs,

¹² *Écho de la Montagne*, 15.2.1924 ; *Courrier de Leysin*, 24.6.1969 ; *L'Est vaudois*, 7.7.1972.

¹³ Voir aussi Brigitte Studer, « Scherrer, Edouard Eugène », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 15.06.2010, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/049140/2010-06-15/>, consulté le 21.03.2023 ; Jean Batou, *Quand l'esprit de Genève s'embrase*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2012, p. 446.

¹⁴ Fritz Marbach, *Der Generalstreik 1918. Fakten, Impressionen, Illusionen*, Haupt, Berne, 1969, p. 79. Marbach parle de 57 participant·e·s.

¹⁵ *Droit du Peuple*, 18.2.1921.

¹⁶ *Feuille d'avis de Lausanne*, 10.4.1924 ; *Feuille d'avis du district d'Aigle*, 27.6.1924.

ayant horreur des compromis et bourré de formules révolutionnaires. Un lutteur, mais nullement enclin à la destruction gratuite, ni hâbleur, ni anarchiste pour un sou.¹⁷

En dehors de ses heures de travail, Scherrer mène une propagande communiste active, ce qui amène les autorités régionales, et surtout le commandant de la Clinique militaire suisse, à se plaindre à plusieurs reprises auprès de la direction de la poste. Scherrer sera finalement licencié le 1^{er} décembre 1923, tout en recevant son salaire pendant trois mois encore. Le répertoire des mesures disciplinaires prises par l'inspectorat général des postes signale un total de 37 licenciements sur l'ensemble de la Suisse en 1923, généralement pour des fautes de service, des négligences et parfois des délits criminels. Dans le cas de Scherrer, la justification est purement politique : « Incitation de soldats en exercice [à la rébellion] contre leurs supérieurs dans une perspective communiste. »¹⁸ Sans emploi, Scherrer profite de son nouveau temps libre pour s'entraîner avec son bob.

Peu après un accueil enthousiaste à Leysin suite à sa victoire olympique, Scherrer fait ses valises et se rend à Moscou où il représente le PCS au 5^e congrès mondial de l'Internationale communiste avec Walther Bringolf (1895-1981) et Hermann Kündig (1878-1954). Il y est élu à la commission d'organisation¹⁹. À son retour, il prononce des conférences intitulées « Ce que j'ai vu en Russie » à Genève, Leysin, Moudon, Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Le Locle, Lucens et Granges notamment, comme le signale la police politique²⁰. De 1924 à 1930, il est membre de la centrale du PCS, son organe exécutif dirigeant, puis du comité central. Il travaille temporairement comme bûcheron, avant de s'établir à Lausanne où il devient secrétaire syndical à la Fédération suisse des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB). Au printemps 1929, la section locale du bâtiment déclenche une grève, sans l'accord du comité central du syndicat, qui doit être interrompue après 11 semaines. La police arrête plusieurs grévistes ainsi que le secrétaire syndical en raison d'incidents avec

¹⁷ René Leyvraz, *Les chemins de la montagne*, 1928, p. 72.

¹⁸ PTT-Archiv, PAA 00441, Oberpostinspektorat Nr 45, Verzeichnis über Disziplinarmaßnahmen, angefangen 1.1.1919.

¹⁹ *Protokoll des V. Weltkongresses der Kommunistischen Internationale* (Reprint), Erlangen 1973, pp. 1056-1059.

²⁰ Scherrer Edouard, divers rapports. Archives fédérales suisses (ci-après AFS), E4320B#1975/40#237

des briseurs de grève. Condamné à 100 jours de prison, Scherrer est licencié par la FOBB pour n'avoir pas respecté le règlement²¹.

Il déménage à Genève en automne 1930²². Il gagne désormais sa vie comme représentant de lingerie pour dames et parcourt les Préalpes et la Riviera vaudoises avec de gros coffres²³. Sa nouvelle occupation suscite la méfiance de la police politique. Elle n'arrive pas à comprendre qu'étant au chômage, il a besoin de gagner sa vie. Elle soupçonne plutôt que cette activité itinérante sert essentiellement à la propagande et que le commerce de lingerie n'est qu'une couverture. Son coffre serait équipé d'un double fond, dans lequel il dissimulerait « différents journaux et publications communistes et soviétiques interdits en Suisse ». Les autorités cantonales cherchent à le priver de sa carte de voyageur, mais Walter Stucki (1888-1963), directeur de la Division du commerce, doit leur préciser qu'aucune base légale ne permet de le faire²⁴.

Après l'intervention meurtrière de l'armée contre la manifestation socialiste le 9 novembre 1932 à Genève, Scherrer est arrêté conjointement à Jules Humbert-Droz (1891-1971) au prétexte qu'ils auraient insulté les membres du gouvernement lors de l'enterrement d'Henri Fürst (1894-1932), mort sous la pluie de balles, les traitant d'« assassins », de « dépouilleurs de la classe ouvrière » et de « voleurs »²⁵. Ils sont libérés après quelques jours à la prison de Saint-Antoine et la plainte est classée (non-lieu). Après l'interdiction du Parti communiste à la suite d'une votation cantonale en juin 1937, le Parti socialiste genevois décide d'accueillir les communistes sans condition²⁶. Scherrer profite de cette possibilité et se fait élire en mai 1939 au Conseil municipal de Genève sur la liste socialiste. Il en est exclu deux années plus tard conjointement à deux autres anciens communistes sur une décision du Conseil municipal²⁷. Fin novembre, son appartement, son galetas et sa cave, ainsi qu'un casier à la gare Cornavin, sont perquisitionnés, comme ceux d'autres communistes. La police ne trouve cependant rien de bien compromettant, ne confisquant que cinq

²¹ Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande*, Lausanne, 1991, pp. 193-194.

²² *La Revue*, 6.9.1930.

²³ *L'Est vaudois*, 7.7.1972; *Voix ouvrière*, 5.7.1972.

²⁴ Dossier Scherrer Edouard, diverses lettres. AFS.

²⁵ *Le Démocrate et Feuille d'avis du district de Payerne*, 7.12.1932.

²⁶ Jeanneret, *op. cit.*, p. 324.

²⁷ Ville de Genève, *Compte rendu de l'administration municipale pendant l'année 1939*, p. 13; *idem*, 1941, p. 18.

publications largement disponibles, tel l'ouvrage à succès de John Reed, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*²⁸.

Après la Seconde Guerre mondiale, Scherrer est membre du Parti du travail jusqu'à son décès, sans toutefois y exercer de poste dirigeant. Publiquement, il ne s'engage plus que dans des fonctions sportives, par exemple au comité régional romand de l'association de football ouvrier SATUS²⁹. À partir des années 1960, la presse le présente de moins en moins comme un communiste, mais plutôt comme un champion olympique. C'est ce qu'écrit l'*Écho du Petit-Lac* lorsqu'il réside à la maison de retraite de Choulex, près de Genève, en 1972. À l'occasion de son décès le 4 juillet, le journal signale qu'il était resté plein d'entrain jusque dans ses derniers jours, évoquant volontiers sa jeunesse et montrant fièrement des photographies et des documents³⁰. L'écrivaine Julia Chamorel (1916-2009), qui militait avec lui dans les années 1930 à Genève, évoque Edouard Scherrer dans ses mémoires parus en 1983 :

Avec son visage rond, ses yeux clairs cerclés de rouge, sa voix douce, sa perpétuelle gaieté, et un communisme bon enfant, optimiste et sans haine, il était aimé de tous ceux qui l'approchaient.³¹

L'image publique de Scherrer a radicalement changé avec la valeur croissante donnée au sport. De dangereux communiste, il devient pour la presse un sportif méritant. Et depuis les années 1970, il est assez souvent question de Scherrer, lors des jeux olympiques d'hiver ou dès que des problèmes se posent dans le monde du bob. Les belles photographies de l'équipe de bob de Leysin y ont certainement contribué ! Scherrer et ses copains apparaissent également dans les ouvrages historiques consacrés aux Jeux olympiques, parfois même en grand format. Ils figurent désormais dans la galerie des personnalités suisses méritantes³².

BERNARD DEGEN

Traduit de l'allemand par Patrick Auderset

²⁸ Dossier Scherrer Edouard, Mandat de perquisition du 25.11.1940. AFS.

²⁹ *Le Peuple*, 26.8.1952.

³⁰ *Écho du Petit-Lac*, 25.8.1972.

³¹ Julia Chamorel, *La cellule des écoliers*, Lausanne, 1983, p. 157.

³² *100 Jahre Olympische Spiele der Neuzeit, 1896-1996*, München, 1991, pp. 98-99 ; Alain Meury, *Les Suisses aux Jeux olympiques 1896-2016. Légendes et histoires*, Genève, 2017, pp. 40-41.